

Il avait un talent incroyable pour attirer les sauvages, pour les mettre sous sa main, pour les dominer, pour les civiliser. A part les Agniers, dont il avait fait son deuil, et qui, suivant son expression, "n'étaient plus regardés que comme des Anglais," il gagna toutes les nations iroquoises à la cause de la France, sans compter les autres peuples sauvages, dont il sut conserver et maintenir l'amitié. La victoire de la Monongahéla, qui a rendu immortel le nom de M. de Beaujeu, fut due en grande partie au concours des sauvages. Au siège du fort William-Henry, M. de Montcalm avait sous ses ordres près de mille sauvages, appartenant à quarante et une tribus différentes.¹

Cet illustre général appelait M. Picquet "le patriarche des Cinq-Nations." L'intendant Hocquart lui avait donné le titre d'"apôtre des Iroquois." M. Duquesne, parlant de l'abbé Picquet, disait "qu'à lui seul il valait plus que dix régiments"² pour la cause de la France. Les Anglais eux-mêmes, qui le prenaient pour un jésuite, reconnaissaient et redoutaient sa force et sa puissance d'action sur les sauvages: "Le jésuite de l'ouest, disaient-ils, a détaché de nous toutes les Nations, et les a mises dans les intérêts des Français."³

C'est surtout par la fondation de la mission et du fort de la Présentation que M. Picquet réussit à détacher les Iroquois de la cause de l'Angleterre, et à les attacher à la France. La Présentation était destinée à neutraliser autant que possible les effets désastreux causés au commerce des Français avec les sauvages par l'établissement du fort Oswégo sur les bords du lac Érié: Oswégo, ce point noir, présage de la tempête qui allait éclater, et balayer les Français non seulement de la région des grands lacs, mais des vallées du Saint-Laurent, de l'Ohio et du Mississipi.

Avant de parler du fort de la Présentation, disons un mot de l'origine de M. Picquet, et de ses premiers travaux au Canada.

François Picquet⁴ naquit à Bourg en Bresse, province de Bourgogne, diocèse de Lyon, le 6 décembre 1708, l'année même que mourut à Québec M^r de Laval, le premier évêque du Canada. Il était le compatriote et l'ami du célèbre astronome Lalande,⁵ avec lequel, de retour de ses missions, il aimait à s'entretenir de ce qu'il avait fait pour le service de la France, de l'autre côté des mers, de l'espoir qu'il avait longtemps gardé de voir les Français se maintenir en Amérique, et de la perte irréparable qu'avait faite la France en perdant le Canada.⁶

Il reçut dès l'enfance une éducation soignée, et fit de fortes études. Les lettres et les mémoires qu'il a laissés témoignent de la culture de son esprit et de ses connaissances pratiques.

Naturellement gai, aimant le plaisir, il était aussi doué d'une grande piété, et manifesta de bonne heure sa vocation à l'état ecclésiastique. On assure qu'à 17 ans il prêchait déjà

¹ *Montcalm and Wolfe*, tome 1, page 485.

² *The Conspiracy of Pontiac*, tome 1, page 56.

³ *Lettres édifiantes*, page 50.

⁴ Il signait *Picquet*, et non pas *Piquet*, comme écrit M. Parkman. Voir le *Registre de la Présentation*, conservé aux archives paroissiales d'Oka.

⁵ On montre à Bourg en Bresse, à l'église de Brou, un cadran solaire fait par Lalande, souvenir du grand astronome à sa ville natale.

⁶ C'est d'après ses conversations avec l'abbé Picquet et ses souvenirs personnels, que Lalande écrivit plus tard la notice biographique de son ami, insérée dans les *Lettres édifiantes et curieuses*, et citée souvent dans cette étude.

BIBLIOTHÈQUE
MUSEUM OF THE
MONTREAL MUSEUM